

**frères
en
marche**

No 4 | Septembre 2015

Au cœur des **spiritualités**



Table des matières



4 C'est au cœur du monde que se vit la spiritualité franciscaine.



20 La Bolivie est le pays hôte de Missio pour sa campagne 2015.



32 La rencontre avec le divin emprunte divers chemins selon les religions.

4 **Qu'est-ce que la spiritualité franciscaine?**

L'Évangile interprété par François

8 **Gwenolé Juesset: à la jointure de deux communautés**

Gwenolé Juesset et l'Islam

12 **Apprendre – lâcher-prise – prier**

Interview avec Michel Bollag sur la spiritualité dans le judaïsme

18 **Méditation Zen: «s'asseoir en silence»**

Interview avec le jésuite Niklaus Brantschen

Missio

20 **Bolivie: une claire option pour la jeunesse**

Le travail des enfants comme point fort

23 **«Nous vivons de la même marmite»**

Cuisiner consolide la communauté

28 **L'Abbaye de Saint-Maurice et la mission**

Interview avec le chanoine Guy Luisier

32 **Dans la forêt des spiritualités**

Interprétation des possibles

Kaléidoscope

38 **Comment pouvons-nous rencontrer humainement l'étranger?**

40 **Séjour chez les Clarisses françaises d'Assise**

42 **Nouvelles du couvent de Fribourg**

45 **Impressum/Présentation**

46 **Les lieux franciscains: San Damiano**

Photo de couverture: Stefan Maurer
Calligraphie pour «Religions du monde»
d'Henri Mugier, à la Maison
des religions à Berne

Editorial

Chère lectrice et cher lecteur,

Sous le mot «spiritualité», nous mettons bien des perceptions spirituelles particulières. Que nous vous présentions la spiritualité franciscaine, cela va de soi. Que nous vous en offrions un choix s'inscrit aussi dans l'approche multiculturelle et la reconnaissance des diversités religieuses qui nous aident à mieux saisir le défi qu'elles représentent pour nous. Pour mieux se connaître, il faut connaître les autres!

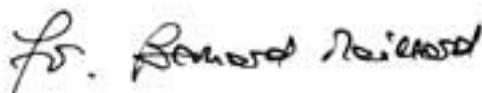
Après avoir consacré un numéro au voyage dans les diverses acceptions du terme, il nous a paru bon de présenter la spiritualité dans ses diverses facettes et ainsi mieux intégrer celle qui nous aide, sans renier les autres, à cheminer dans la vie avec une vision plus claire de notre vocation humaine et chrétienne. Nous allons même aborder la spiritualité sécularisée, une spiritualité pour le monde globalisé – ce qui me fait penser à la révolution qu'a représenté la fraternité séculière de S. François qui ne voulait pas enfermer son intuition évangélique uniquement dans un cadre vie de type «monastique» ou «conventuel».

Dans une évolution rapide des comportements religieux et des croyances, sous l'effet de la mondialisation, il est bon de se laisser imprégner de l'expérience d'autrui pour mieux en mesurer l'enjeu personnel et collectif. Il vaut mieux l'admiration d'autrui que son rejet! Le dialogue est un élément fédérateur de nos sociétés et de nos communautés. Le Pape François ne cesse de nous le rappeler et il ne craint pas de le traduire dans les faits, comme il l'a fait lors de son voyage en Terre Sainte, en y invitant un juif et un musulman à l'accompagner: «Il faut avoir le courage du dialogue. Construire la paix est difficile, mais vivre sans paix est un tourment.»

Dans ce numéro, nous avons intégré deux articles qui nous aident à entrer dans la dynamique de la campagne annuelle de **Missio**, œuvre de partage entre Eglises, consacrée à la Bolivie. Mais nous avons aussi tenu à présenter l'engagement missionnaire de l'Abbaye de St-Maurice en ce 1500^{ième} anniversaire de sa fondation. Louange et engagement missionnaire aux larges horizons s'y conjuguent.

Et pour terminer, une prière composée par le Fr. Gwenolé Jeusset nous aide à vivre dans le respect de nos diversités religieuses et la reconnaissance de nos fautes.

Que notre contribution puisse élargir nos horizons et faire de nous des artisans de paix, n'est-ce pas une de nos missions, la plus importante d'ailleurs?



Fr. Bernard Maillard, rédacteur

Qu'est-ce que la spiritualité franciscaine?

La spiritualité franciscaine, c'est la manière dont Saint François d'Assise lit, interprète et vit l'Évangile de Jésus-Christ.

François découvre d'abord les textes de la mission des Apôtres: aller au nom de Jésus et avec lui à travers

le monde pour réaliser le royaume de Dieu; annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres avec un cœur de pauvre.

Il n'y a pas de stabilité, il n'y a que le provisoire, il n'y a que l'existence du pèlerin. Mobilité, itinérance – ce sont les mots clefs de la vie de François.

➤ **Pour François d'Assise, il existe seulement le temporaire, seulement l'existence d'un pèlerin.**

Rien de ce que l'homme organise n'est fait pour l'éternité. Il n'y a pas de maisons, dans lesquelles nous pourrions vivre éternellement. Il n'y

Etre en route

Apparemment la mobilité de François ne semble pas pouvoir être



un point de référence pour notre temps. Car aujourd'hui beaucoup de gens sont sans orientation. Même les valeurs éthiques sont instables. On a perdu les racines, oublié les traditions. L'homme moderne ne se trouve pas à l'aise dans ses quatre murs, il est un vagabond. Il est toujours en route avec son automobile ou même en avion. Tout est devenu volatile, rien ne dure: nous vivons dans une société du jetable et du gaspillage. Nous souffrons de l'«angina temporis», de l'étroitesse du temps, l'une des pires maladies.



Photos: Nadine Crausaz



La rencontre de S. François et du loup de Gubbio (céramique d'une rue d'Assise)

Notre temps n'est-il pas plutôt celui de Saint Benoît? On a besoin d'une nouvelle stabilité. Il nous faut la présence vécue, un abri, une vie sans pression et sans stress. On doit regagner la capacité d'être présent et de retrouver ses racines à un lieu concret. Ainsi nous pourrions redécouvrir les choses essentielles: la cohésion de la famille, la communauté du village, la possibilité et la capacité de vivre une

communauté familiale qui célèbre le mystère de la foi, le repos du dimanche, les grandes fêtes. Cela

➤ **Le rythme et la vitesse qui lui conviennent doivent donc être déterminés par la terre, notre mère et notre sœur.**

nous permettrait de sortir du cercle vicieux de l'environnement et de l'autodestruction.

La mobilité de Saint François n'est pas à comparer avec celle de notre temps. François allait pieds

François, représentation naïve dans le jardin de San Damiano à Assise

nus. Rien ne devait empêcher le contact direct des pieds avec la terre. L'homme est tiré de l'humus. Le rythme et la vitesse qui lui conviennent doivent donc être déterminés par la terre, notre mère et notre sœur. Si on ignore ce fait, on s'éloigne de sa nature et on se perd. François a voulu apprendre pieds nus la prudence, l'attention, l'empathie, la tendresse, la compassion, le temps convenable, propriétés

qui sont déjà empêchées par les chaussures, plus encore par les talons et les bottes, mais surtout par toute forme de moyen de transport. Il faut réapprendre d'aller à pied, de se promener, de flâner, de mettre pas après pas pour admirer la beauté et le mystère et pour entendre le cantique que chantent les créatures. Il faut pouvoir éprouver la paix donnée pour la transmettre à tous ceux qui en ont besoin.

La solidarité avec les pauvres

François a commencé sa vie spirituelle par un câlin. Il a baisé un

➤ **Il veut avoir ni privilège, ni monopole, ni préférence, ni position supérieure. Il veut vivre comme Jésus l'a demandé.**

lépreux. A ce moment le monde entier lui devient transparent; tous les marginalisés deviennent un signe du Christ crucifié et celui-ci s'identifie avec tous les pauvres. Il ne reste pas d'autre conséquence que de se mettre du côté des pauvres. Il veut avoir ni privilège, ni monopole, ni préférence, ni position supérieure. Il veut vivre comme Jésus l'a demandé (cf. Mc 10, 17-31), parmi les pauvres et cela dans les mêmes conditions économiques.

François découvre la pauvreté comme lieu où Dieu se révèle. Il n'y a pas de révélation de Dieu en dehors les conditions de la vie des pauvres. Cet aspect de la spiritualité franciscaine n'a jamais été aussi actuel qu'aujourd'hui, le temps du néolibéralisme, de la mondialisation de l'indifférence et de l'érosion de la solidarité.

Dieu se donne par amour

François est allé à la recherche de Dieu dans les conditions de la nécessité, de la pauvreté et de la misère. Il voulait saisir de ses propres mains et de ses propres yeux comment et pourquoi Dieu était couché dans une mangeoire et attaché à la croix. C'est pourquoi la Crèche, la Croix et l'Eucharistie sont les trois pauvres signes du Dieu pauvre!

Maurice Zundel a montré dans son œuvre profondément mysti-



Photo: Nadine Crausaz

«Fais de moi un instrument de ta paix»

que combien la pensée de François exige une réinterprétation de Dieu. Dieu n'est pas un «être possessif», mais un «être oblatif». «Dieu est Dieu parce qu'il n'a rien, il est tout en être, tout en valeur, parce qu'il n'a rien, parce qu'il ne peut rien avoir, parce qu'il ne peut rien posséder, parce qu'il a tout perdu éternellement, parce qu'il est le dépouillement subsistant, infini, personnifié, éternel. C'est là ce que François a découvert ... C'en est fini maintenant de ce Dieu propriétaire, de ce Dieu maître, de ce Dieu despote. ... Dieu a éternellement lâché la bride du pouvoir, il ne veut rien pouvoir, sinon donner. Il n'y a rien d'autre en lui que l'amour. Il ne peut nous toucher que par son amour, comme nous ne pouvons le rejoindre que par notre amour. C'est un Dieu inconnu, ... un Dieu que les chrétiens n'ont pas encore commencé à reconnaître. Nous continuons à penser à Dieu comme on pouvait y penser avant Jésus-Christ. On oublie ... qu'au travers de l'humanité transparente de Jésus-Christ, le vrai visage de Dieu s'est révélé, qui est le visage de la pauvreté, le visage de la fragilité.»



Photo: Nadine Crausaz

S. François sur le mont Alverne (terre cuite d'une rue d'Assise)

Communauté ecclésiale

Pour François il n'y avait pas d'alternative pour l'Eglise. C'est par elle que ce Dieu pauvre nous atteint, qu'est transmise la Parole du Dieu pauvre, que par les humbles signes du pain et du vin que ce Dieu incarné et pauvre nous rencontre. Il faut donc redécouvrir la mystique ecclésiale. Maurice Zundel poursuit: «Il fallait tout changer, tout remettre en question, toute la Bible, toute la tradition, toute la liturgie, toute la morale chrétienne, toute la philosophie, toute la conception de la connaissance, de la science, de la propriété, du droit,

de la hiérarchie, parce que c'était tout faire passer du dehors au-dedans, c'était tout faire passer sur un autre plan, sur le plan du mariage et de l'amour, sur le plan de la liberté absolue.»

Frères et sœurs

Le mot le plus essentiel pour définir les relations humaines c'est «frère/sœur». François se base sur une conception de Saint Pierre qui, dans sa lettre, parle d'«obéissance

caritative». Il faut donc tendre les oreilles aux autres pour pouvoir les aimer. Il faut ouvrir le cœur pour pouvoir être attentif. Il faut écouter tendrement les hommes, mais aussi le loup, l'arbre, la pierre. Car tous ont été créés par Dieu le père, il y a donc une famille universelle. Vénérer la nature est toute autre chose que d'estimer les créatures comme sœurs et frères.

Fr. Anton Rotzetter

Gwenolé Jeusset: à la jointure de deux communautés

Fr. Gwenolé Jeusset, frère franciscain, nous relate sa riche expérience de l'Islam et nous révèle les étapes de son cheminement.

«De ma vocation pour le dialogue islamo-chrétien, je n'en voulais pas trop quand en mai 1969, six mois après mon arrivée, Mgr Yago, archevêque d'Abidjan, voulut créer une commission de relations avec les musulmans dans l'esprit du concile. Après avoir désigné un missionnaire chevronné mais qui fut nommé supérieur de ses confrères avant même de commencer, il se tourna presque au hasard vers les franciscains. Notre frère gardien donna mon nom.

Baba Salko

La Côte d'Ivoire et l'Afrique de l'Ouest constituèrent pendant dix-neuf ans le terrain de la rencontre en profondeur. Temps de découverte dans une période plus sereine que celle dans laquelle nous baignons aujourd'hui; temps d'écoute respectueuse pour pénétrer dans le vécu de l'autre; rencontres fondatrices, même les négatives qui m'empêchèrent d'être naïf, ce rapproche fréquent des soi-disant réalistes qui ferment les yeux sur la

► **Baba Sakho était un homme pieux qui était tombé en amour avec les gens.**

beauté des autres pour mieux en voir le mal et consolider leurs préjugés destructeurs. Années merveilleuses dans la visite fréquente d'un vieux musulman que nous appelions Baba Sakho.

Je découvris en lui un homme de prière intense, un saint épris

d'humanité, un serviteur de la réconciliation: bref le type d'homme que notre Dieu plein de tendresse m'envoyait pour me lancer sur la route de l'interreligieux. Un peu plus âgé que mon père, il me considéra bientôt comme son fils spirituel.

Le symbole de notre communion, je le vois en cette visite où ses enfants me dirent qu'il priait au salon. Ne voulant pas le déranger, on insista: «*Si! Toi... tu peux*». J'entrais, il était sur son tapis de prière, un chapelet islamique à la main. Je m'assis et sortis mon chapelet chrétien. Quand il se redressa, avec le nom de Jean-Baptiste qu'il m'avait donné, il dit: «*Yaya, je suis drogué ... de l'amour de Dieu*».

Mon vieux Baba mort en 1997 avait été précédé dans le Royaume de Dieu, par un autre ami: l'écrivain Amadou Hampate Ba auquel je dois également beaucoup.

Frères pour le dialogue

En octobre 1982, fut organisé à Assise un congrès rassemblant une quinzaine de frères en contact avec les musulmans. Ils proposèrent au Ministre général la création d'une commission des relations avec les musulmans. Mes yeux et ma tête n'en revinrent pas quand j'appris que j'étais choisi comme premier responsable alors que j'étais retourné en Afrique. Au point qu'au bout d'un an, le Définitif général pour les Missions me suggéra d'aller visiter les frères en pays islamiques.

Chaque année, je voyageais quatre à six mois. Ce deuxième appel me fit découvrir d'une part que l'Islam était, comme le Christianisme, influencé par les cultures et qu'il ne fallait pas le juger sur la seule relation européens-pays arabes, et d'autre part me rendit pour toujours admiratif et élève des frères et sœurs de la famille franciscaine

► **Il n'existe pas qu'un seul Islam.**

et d'autres vivant parmi les musulmans dans ce qu'on n'appelait pas encore l'esprit d'Assise.

L'Islam à Paris est différent

Après dix ans de cette itinérance à partir de la Côte d'Ivoire puis de la France, je demandais une année sabbatique. Mes responsables trouvèrent plus utile de me confier le Noviciat.

Encore trois années et un plus jeune frère me remplaçant, le Service des évêques de France pour les relations avec l'Islam m'invita à le rejoindre. Ce fut le troisième appel. Là je découvris un autre Islam, celui de l'immigration et les difficultés liées à l'intégration. J'admirais bien des gens, mais surtout les religieuses et les prêtres ouvriers habitant les banlieues en sentant bien que le jour de leur retrait sans successeurs nous perdions un fameux point d'ancrage évangélique.

Faisant partie d'une commission œcuménique des Eglises européennes pour l'approche des musulmans je découvris l'Islam d'Europe,



S. François rencontre le Sultan de Damiette (Egypte)

Photo: mise à disposition

celui des nouveaux venus mais aussi celui plus ancien des Balkans. Nous préparions la tenue pour le lendemain d'une grande rencontre entre chrétiens et musulmans de toute l'Europe quand le 11 septembre 2001 la secrétaire vint nous interrompre: les tours de New-York tombaient!

Le Seigneur ne l'entendait pas ainsi ...

Sans amis musulmans à la base, moi qui marchais sur mes expériences plus que sur des études savantes, je ne dominais pas assez les problèmes et demandai à ne pas faire un second mandat. Je songeais à des prédications de retraites sur le thème du dialogue. Le Seigneur ne l'entendait pas ainsi ...

Départ en Turquie

Après quelques mois où je travaillais pour un livre demandé, je reçus un coup de téléphone du Ministre général me proposant la fondation à Istanbul d'une fraternité qui aurait pour mission de motiver tout l'Ordre à la dimension du dialogue interreligieux. J'avais 66 ans. Je répondais quelques jours plus tard que je me sentais comme Jonas fuyant Ninive. Avec le tort d'ajouter que j'espérais qu'il n'aurait pas besoin d'une baleine, je reçus aussitôt les félicitations pour mon courage. Ce fut le quatrième appel. Il y eut quelques péripéties pour constituer l'équipe et ce fut seulement deux ans plus tard que le projet prit forme.

En Turquie plus qu'ailleurs, il me fallut travailler avec les petits moyens puisque je ne réussis pas à apprendre la langue. Cela m'obligea à compter davantage sur le

Saint-Esprit. Cet Esprit qui est en moi rejoint l'Esprit qui me précède en l'autre lorsque je m'en vais timide mais confiant vers une rencontre qui peut paraître un peu hasardeuse. Je dirai ici seulement nos liens les plus profonds.

Fêter et prier ensemble

Le 27 octobre prochain, nous serons réunis, nos amis derviches et des frères mineurs venus pour un cours sur le dialogue. Dans notre église nous ferons une célébration commune pour la dixième fois. Chaque groupe fait sa partie, et en finale nous nous mettons face à la grande porte ouverte sur le monde, comme symbole de notre mission

tombe de Rûmi, leur fondateur et nous nous préparons à faire de même à Assise.

Chaque fois que possible, je vais à la mosquée. Si c'est la prière canonique, on m'ouvre la porte de la tribune et là discrètement je m'unis en chrétien comme jadis dans le salon de mon Baba à la prière musulmane; la mienne

➤ **Le Christ a prié pour que le Père envoie non des semeurs mais des moissonneurs.**

accompagne la prière de cette assemblée jusqu'au trône de Dieu qui n'en voit plus qu'une.



Photo: mise à disposition

Jeusset et son grand ami derviche avec un groupe de touristes devant une des mosquées d'Istanbul

de paix. Au son d'un Alleluia éclatant et prolongé, nous nous embrassons entre nous et avec les fidèles présents des deux communautés. Avec leur responsable spirituel, je suis allé à Konya sur la

Après douze ans, la fraternité change de physionomie et si à mon départ, il n'y aura plus d'Européens, un frère indonésien et un frère pakistanais bien préparés sont attendus et rejoindront des Congolais



P. Jussset et son ami derviche

Photo: mise à disposition

et des ressortissants de l'Amérique latine. Arrivés plus jeunes, ils seront mieux armés pour aborder la situation locale sans oublier, j'espère, que notre projet est un pied en Turquie et l'autre dans le reste de l'Ordre et de se situer à la croisée des deux communautés. Pour motiver tout l'Ordre, voire toute la famille franciscaine à cette dimension interreligieuse et témoigner que François était dans ce domaine aussi un précurseur-sans-le-savoir, amoureux de Jésus qu'il était et de son message d'amour universel.

Fr. Gwénéolé Jussset

Sagesse profonde

Dieu appelle à la foi en son Fils qui il veut et l'Esprit souffle où il veut, même en dehors des limites de l'Eglise. Il ne s'agit pas de prendre sa place mais de témoigner par ma vie et ma prière qu'il est mon bonheur et me conduit à pousser l'autre dans ses profondeurs spirituelles. Le Christ a prié pour que le Père envoie non des semeurs mais des moissonneurs. Alors que se rapproche pour moi le temps de l'éblouissante rencontre avec le Dieu un et trinitaire, je sens mon être moins habile à l'action mais plus porté à la louange. En cette dernière étape je serai toujours, si je suis fidèle à la grâce, un *frère en marche* avec d'autres car il nous attend ensemble.

Apprendre – lâcher-prise – prier

Michel Bollag, 63 ans, a étudié la Torah à Jérusalem, la pédagogie, la psychologie et la philosophie à Zurich; il est expert en judaïsme et, depuis 2001, co-directeur de la plateforme d'étude des religions (lehrhaus.ch) à Zurich. Michel Bollag est aussi engagé dans le Commission de dialogue judéo/catholique de Suisse, un organe commun de la Fédération suisse des communautés israélites et la Conférence des évêques suisses. Frères en Marche a abordé avec lui le thème de la spiritualité dans le judaïsme et la cohabitation entre juifs et chrétiens.

Beaucoup de gens parlent aujourd'hui de la spiritualité. En tant que capucin, je sais qu'il existe des différences entre la spiritualité franciscaine et ignacienne. Est-ce que le terme «spiritualité» revêt une signification particulière dans le judaïsme?

Un penseur juif du siècle dernier a dit que la spiritualité n'est pas le chemin mais peut sans autre constituer un objectif. On peut devenir spirituel, mais la spiritualité n'est pas un but pour le croyant. La spiritualité n'est pas un impératif pour un juif mais elle dit quelque chose à ceux qui sont religieusement touchés par la musique.

Quel est le chemin pour un juif si ce n'est pas la spiritualité en soi?

Le judaïsme parle de Dieu et des actions que la personne a à accomplir pour rencontrer Dieu. En satisfai-

sant à ces normes, la relation avec Dieu se construit et le croyant devient par la même occasion un homme bon.

Cela signifie que la spiritualité et les normes d'action peuvent être distinguées et donc peuvent affecter différentes réalités?

Non, pas nécessairement. Dans le judaïsme, il y a toujours des groupes de dévots qui se disent hassidim. Hassidim vient du mot «Hessed», à savoir «l'amour». Ces hassidim ont essayé de vivre avec une acuité particulière la mystique de Dieu.

En quoi consiste la vie quotidienne des hassidim?

Les préceptes de la vie quotidienne sont vécus avec une forte intensité spirituelle. Cela nécessite une grande concentration et une forte prise de conscience de ce que





Photo: Presse-Bild-Poss

1

Photo: Presse-Bild-Poss



Photo: Bernard Maillard

2



3

- 1 *Coupole de la nouvelle synagogue de Berlin*
- 2 *Fête à l'occasion de la majorité religieuse d'un jeune juif au Mur des Lamentions*
- 3 *Rouleau d'un texte de l'Ancien Testament*



Photo: Presse-Bild-Poss

l'individu accomplit dans la vie de tous les jours. Parfois, cela signifie que l'homme spirituel en fait plus que ce qui est requis par la Torah.

Quels sont les exercices spirituels qui vont au-delà de ce qui est demandé par la Torah pour les juifs croyants?

Il y a des rituels de purification et des rituels de jeûnes, mais aussi des méditations. Ces manières de faire se retrouvent depuis la fin de l'Antiquité, depuis que le judaïsme rabbinique existe.

Au cours des dernières décennies, nous avons observé une émergence de la spiritualité. Cette tendance s'est développée en dehors des religions. Est-ce que cette évolution affecte la religion juive?

A la fin des années septante et au début des années huitante, ces mouvements n'ont pas eu une grande influence sur les juifs. Aux États-Unis, ces développements ont eu un impact dans certaines communautés. En Europe, j'ai perçu moins d'intérêt et encore moins en Israël. La manifestation de la spiritualité dans le judaïsme s'est faite de manière assez marginale.

Est-ce que les juifs sont autorisés à méditer?

Oui, on trouve dans la tradition, des rabbins hassidiques qui ont recommandé la méditation de façon soutenue. Mais cette pratique se fait toujours en marge de la prière, comme une sorte de complément du programme obligatoire. Mais encore une fois, je dirais que la méditation est relativement peu connue dans le milieu classique du judaïsme.

Que signifie la prière dans le judaïsme? Par exemple: nous Capucins, accordons une grande valeur à la prière affective. Raison

pour laquelle nous attachons beaucoup d'importance au silence. Votre approche est-elle différente?

Le judaïsme met l'accent à la fois sur le rapport ainsi que sur l'intuition de ce qui, dans la mystique juive, dans la Kabbale Hokhma, est décrite comme la Sagesse. Donc, nous pouvons prier de deux façons: d'une part essayer de vraiment comprendre un texte et, d'autre part, être à la recherche d'une ouverture dans son cœur.

Est-ce que ces deux prières s'interpénètrent ou sont-elles juxtaposés?

Il y a une grande règle qui unit les deux. Avant de prier, les Juifs qui ont assimilé intensivement la Parole de Dieu, doivent s'accorder du temps pour se libérer de pensées inappropriées. Ils doivent passer par les trois étapes: apprendre – lâcher-prise – prier. On s'oriente vers une façon très différente de servir Dieu. Il reste à la fois l'accès intellectuel ainsi que l'accès du cœur. Avec la spiritualité nous disposons de moyens essentiels pour avancer dans la relation avec Dieu.

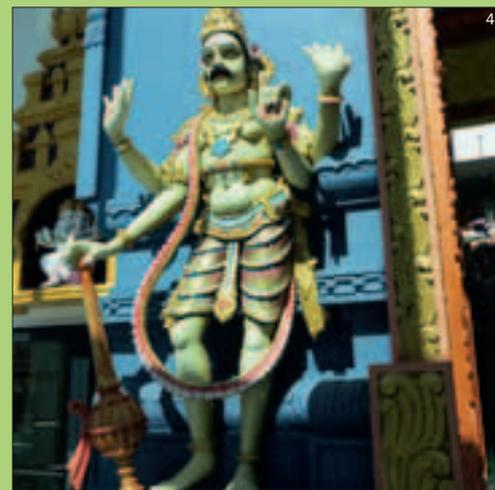
Quand je pense à la rencontre interreligieuse judéo-chrétienne, est-ce que la prière est l'endroit où nous pourrions nous rencontrer?

Je dirais, non! La prière n'est pas le lieu central où nous devrions nous retrouver. La rencontre des juifs et des chrétiens devrait avoir lieu plus précisément au niveau de la formation. Il faut apprendre à se connaître et travailler ensemble. Il y a encore énormément à faire avant de pouvoir se rencontrer en toute vérité. On peut s'inviter l'un et l'autre en qualité d'hôte au moment de la prière. Mais pour ce qui est de la prière en commun, il y a encore besoin de cheminement et de dialogue afin d'en définir la forme et le contenu.

Adrian Müller



Photo: Bernard Maillard



Photos: 1–9 Walter Ludin / 10–14 Stefan Maurer

Une Maison pour 5 + 3 religions

La Maison des religions a été inaugurée en décembre dernier, au bout de dix années de travaux préparatoires, sur la place de l'Europe, dans le quartier de Bümpliz, à Berne. Ce concept est unique au monde: le bâtiment moderne abrite en effet cinq sanctuaires sous le même toit, cinq lieux de culte différents: alévi, bouddhiste, chrétien, hindou et musulman. D'autres communautés, juive, baha'ie et sikh, sont également associées au projet, mais ne disposent pas de locaux.

Les visiteurs sont les bienvenus, soit à titre individuel ou en groupes tout comme les écoles. Des personnes compétentes sont toujours disponibles pour des visites et des discussions.

Quiconque découvre cet endroit inédit est impressionné par la partie réservée aux rites hindous, avec plusieurs petits temples très richement décorés. La décoration de la Mosquée suscite aussi un véritable intérêt, tout comme son gigantesque lustre en cristal, fabriqué sur mesure à Istanbul.

Près de l'entrée astucieusement conçue, deux prophètes, très vénérés par les musulmans: Mohammed et Jésus, dont le Coran parle avec beaucoup de respect, accueillent les visiteurs.

Horaires: du lundi au vendredi de 9 h à 17 h

Activités: activités religieuses et enseignements sont ouverts au public (librement ou sur inscription). Le programme est sur le site de l'institution www.haus-der-religionen.ch: conférences, formations, séminaires, visites guidées, excursions et projections de films. Espace de dialogue et garderie. Pour midi, excellent restaurant indien.

Adresse: Place de l'Europe, 3008 Berne

Informations: info@haus-der-religionen.ch
Téléphone: 031 380 51 00, fax: 031 380 51 09 | Responsable: David Leutwyler



7



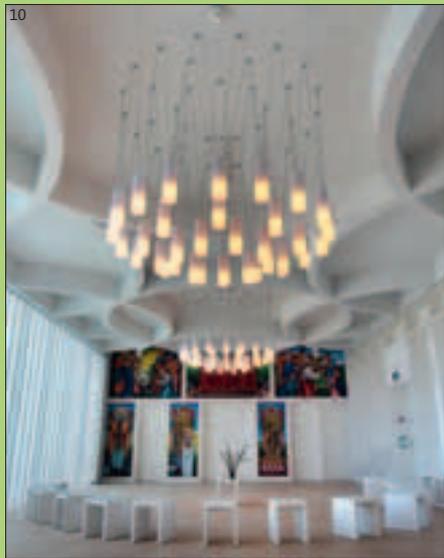
8



9



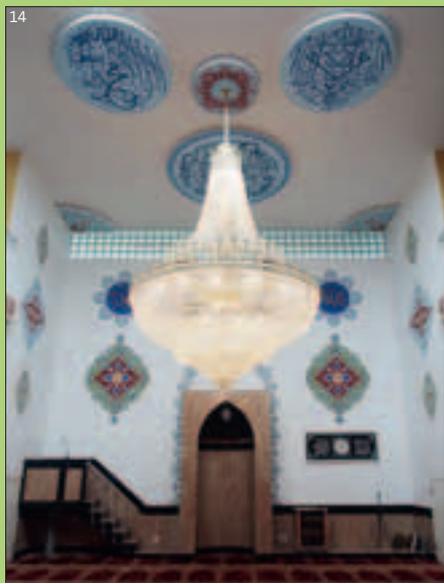
11



10



12



14



13

Méditation Zen: «s’asseoir en silence»

La méditation profonde et la méditation assise ou en silence: ce sont les dénominations du Zen qui prend ses racines dans le bouddhisme. Frères en Marche a rencontré le jésuite Niklaus Brantschen, suisse et maître Zen chrétien bien connu.

Un catholique vient à vous. Il veut méditer, mais ne sait pas comment s’y prendre. Que conseillez-vous?

Niklaus Brantschen: Je citerais Roger Schutz: «Si tu veux méditer, fais un avec ton corps.» Vivre signifie être dans son corps. Être dans son corps c’est être dans la vie. Par conséquent il est bon d’accorder une attention particulière à la façon de nous tenir debout, marcher, s’asseoir.

Elle représente une spiritualité qui considère l’humain de manière holistique?

Oui, la spiritualité n’est pas superficielle. Elle se réfère à notre relation avec le corps physique et tout ce qui l’entoure, même avec le sol sur lequel je suis et comment je me sens avec l’air que je respire et comment je respire. En outre, l’aspect communautaire est important: «La méditation a besoin d’amis», a déclaré le maître Zen vietnamien Nhat Hanh. Nous avons besoin

d’un compagnon de route afin de ne pas avoir trop de détours dans notre quête.

Pour en revenir au mot «Zen». Comment décririez-vous cette forme de méditation?

Zen est un processus dans lequel assis en Zazen, on laisse les images, les pensées, les formations mentales surgissant de l’inconscient passer sans s’y opposer, sans s’y accrocher. Par cette pratique, chacun devient intime avec lui-même. Cette intimité entraîne la compréhension de la véritable nature de l’esprit humain, permet de réaliser l’unité de soi-même avec tout l’univers. Voilà pourquoi nous parlons de «méditation profonde». Il est un processus qui ne nécessite pas de mots ni concept ni objets. Il se pratique en silence, d’où le terme «méditation silencieuse».

Des lieux comme la maison Lassalle ont commencé à offrir des cours

Origine du bouddhisme Zen

Bouddha était fils de rajah, du clan des Shakya. Il naît il y a 2600 ans dans un petit royaume du nord de l’Inde, au pied de l’Himalaya. Le Zen est une voie d’authenticité et d’éveil née de son expérience. Il est arrivé en Chine au début de notre ère dans une terre déjà riche avec deux écoles de pensée majeures: le taoïsme et le confucianisme. Le bouddhisme a ensuite été introduit en Corée et au Japon vers le ve siècle.

de Zen et vous a été largement accusé de propager quelque chose de païen.

Et alors? (Rires). Il est inutile de se demander ce qui est véritablement chrétien. Le christianisme a des influences très différentes comme les modèles grecs de pensée, le cérémonial de la cour byzantine, les structures administratives et les coutumes romaines, d’autres rituels d’origine germanique. Tout cela a enrichi le christianisme.

Donc, il est maintenant renouvelé par des formes orientales de la spiritualité. Compte tenu en particulier des jeunes, cela s’avère utile. Ils ne veulent pas savoir «où Dieu est assis», mais faire l’expérience de Dieu.

Une autre objection: le Zen et d’autres rites bouddhistes ou hindous coupent de la société.

Le maître Zen souligne des concepts tels que la «compassion/sympathie-passion». Nous pou-

Jésuite et maître Zen

WLU «Le Zen est venu à moi, pas moi au Zen», dit le Valaisan Niklaus Brantschen (78 ans). Il s’est rendu à plusieurs reprises au Japon dans le cadre de sa formation avec son frère en religion **Hugo Enomya Lassalle**, un médiateur entre la spiritualité occidentale et orientale. Cet «ami paternel et mentor» l’a initié à l’enseignement du maître Zen **Yamada Roshi**.

A l’époque, il y a 40 ans, les cultures et les religions orientales s’installaient progressivement en Europe. Niklaus Brantschen a reconnu cela comme un «signe des temps». Il le voyait comme son devoir d’apporter sa contribution à des rencontres interculturelles. Dans Wikipédia, l’encyclopédie sur Internet, il est cité parmi les «ambassadeurs» de Zen de premier plan dans la zone chrétienne.

vons dire: plus je suis avec moi, plus je fais l'expérience de moi-même et plus je peux être avec les autres. «L'intériorité veut s'exprimer», comme le disait toujours mon professeur Yamada Roshi. Et selon mon ami et mentor le Père Lassalle, le Zen exclut totalement la notion d'égoïsme.

Et comment comparez-vous votre spiritualité jésuite à celle du Zen?

Zen et la spiritualité de notre fondateur Ignace De Loyola s'accordent très bien. Sa devise était: «trouver Dieu en toutes choses.» Zen m'a appris à prendre au sérieux, à respecter même le plus petit, le plus humble, de le considérer comme précieux et unique.

Walter Ludin

Un point commun des bouddhistes

Il existe plusieurs courants Zen dans le monde et tous pratiquement sont représentés en Suisse Romande. Un des plus célèbres lieux Zen est le centre tibétain du Mont Pèlerin, Rabten Choeling, qui propose des cours et des conférences.

Centre Tibétain, 1801 Le Mont-Pèlerin
Tél.: 021 921 36 00, info@rabten.ch

Ecoles bouddhiques de Suisse (les groupes de pratique de toutes tendances): Union des Bouddhistes de Suisse www.sbu.net

Portail sur le bouddhisme:
www.pitaka.ch

Annuaire www.bouddhisme-universite.org/annuaire.html

Photo: mise à disposition



Niklaus Brantschen, jésuite et maître Zen

Bolivie: une claire option pour la jeunesse

Missio se laisse interpellé par la vie et le témoignage de foi des croyants sur d'autres continents. Cela figure d'ailleurs dans sa charte. Ainsi, chaque campagne pour le Mois de la Mission universelle commence avec un voyage dans une Eglise-hôte. L'automne dernier, Martin Brunner-Artho, directeur de Missio Suisse, et son collègue Martin Bernet se sont rendus en Bolivie.

Quand on pense à la Bolivie, on pense aux hautes montagnes, à la beauté dépouillée de l'Altiplano, avec ses étendues parsemées de touffes de paja (herbe sèche) et ses lamas. On pense aux femmes avec

leurs jupes amples à plusieurs couches et leur chapeau melon typique. On pense aussi aux villes anciennes comme Sucre, La Paz et Potosi qui se trouvent toutes dans la zone montagneuse.

C'est justement là que l'équipe Missio, se conformant au programme de nos hôtes boliviens, a reçu ses premières impressions de la Bolivie qui sera au cœur de notre campagne d'octobre.

➤ **On pense aux femmes avec leurs jupes amples à plusieurs couches et leur chapeau melon typique.**

Mais il y a aussi une Bolivie très différente: la Bolivie des basses terres. La plus grande partie de ce pays de plus d'un million de km² est composée de plaines tropicales.

Salutation des enfants de l'IAM et dinàmica.



Photo: Missio

Les enfants reçoivent de la chicha, une boisson à base de maïs, et des empanadas.

Mission dans toutes les directions

A Santa Cruz, la capitale de l'*Oriente* bolivien, nous sommes accueillis par le Père José Suk Sang Hee. Prêtre Fidei Donum, il vient de la Corée du Sud et travaille depuis huit ans dans le vicariat apostolique Ñuflo de Chavez. Il parle l'espagnol sans accent et se sent chez lui. Pour saluer, par exemple, il fait l'accolade, chose habituelle ici mais inimaginable en Corée du Sud.

Nous prenons la route pour sa paroisse. D'abord, nous traversons les vastes quartiers périphériques de la ville de plus d'un million d'habitants, puis longeons les immenses champs des grandes fermes jusqu'à ce que nous arrivions – longtemps après avoir quitté l'asphalte – dans un paysage boisé et bien plus vert. Pendant ce trajet de plusieurs heures, nous en apprenons autant sur l'Église en Corée du Sud que sur la vie dans le Vicariat apostolique. Bientôt, notre conversation s'étend à de nombreux thèmes communs à l'Église sur trois continents: l'Église universelle, justement!

Nous arrivons enfin à San Antonio de Lomerío, avec ses quelque 2000 habitants. En cet après-midi, l'endroit semble plutôt endormi. De temps à autre une moto passe. Il y a peu de voitures. Autour de la grande place – au milieu de laquelle s'élève une grande croix en bois – s'alignent des maisons colorées, toutes du même style. Le type de construction rappelle celui des missions jésuites, mais San Antonio n'en a jamais fait partie. Autrefois, c'était ici la forêt, et les gens venaient au contraire s'y installer



Photo: Missio

➤ **Les gens venaient au contraire s'y installer pour se soustraire aux corvées dans les haciendas des Blancs.**

pour se soustraire aux corvées dans les haciendas des Blancs. Il n'y a pas si longtemps que la Bolivie s'est affranchie de cette époque: les grands-parents s'en souviennent encore.

Option pour la jeunesse

Nous sommes accueillis par l'«Infancia y Adolescencia Misionera» (IAM), l'organisation de jeunesse de la paroisse. Paola – tout juste quinze ans – en assume la direction avec talent. Une cinquantaine d'enfants et de jeunes sont là. Ils présentent des danses et des animations de groupe (dinámicas). L'ambiance est décontractée. Le Père José n'a pas pu cacher que c'était son anniversaire: il reçoit

une grande tourte. A la joie de tous, conformément à une tradition typiquement bolivienne, il doit mordre dans le gâteau d'anniversaire.

Une grande place est donnée à la jeunesse car le président de paroisse, Federico Parapaino, est aussi présent. Il y a également une religieuse colombienne et le jeune vicaire arrivé il y a quelques mois seulement de Corée du Sud. Ils participent, mais sans se mettre en avant.

Missio Bolivie a choisi de mettre une priorité pour le développement de cette organisation de jeunesse. La coordinatrice de Missio Bolivie, Sœur Cilenia Rojas Arispe, nous explique: «Même si la jeunesse n'est qu'un moment de la vie, nos jeunes apportent beaucoup de dynamisme à nos efforts. C'est une grande richesse! Je suis toujours surprise de voir avec quel enthousiasme et quelle passion les

jeunes s'engagent, et avec quelle persévérance et quelle générosité ils le font.» Elle va même plus loin: «Ce sont les jeunes qui m'ont introduite à l'Infancia Misionera et qui m'ont montré ce qu'est Missio.»

L'IAM en Bolivie est bien structurée. Chaque tranche d'âge a son matériel d'animation. Les enfants peuvent entrer dans le groupe «trigo verde» – blé vert – dès quatre ans. Plus tard, ils apprennent à assumer toujours plus de responsabilités. Ils prennent en charge des groupes et certains deviennent finalement coordinateurs ou coordinatrices, comme Paola. Lorsque les jeunes reçoivent un poste et une mission, alors ils participent. En période de vacances, les anciens responsables de groupes, partis étudier dans les universités de

Santa Cruz, sont là eux aussi. Le père José le sait bien, car grâce à leur aide, il peut réaliser des festivals, des animations autour de Noël, des visites aux personnes âgées et beaucoup d'autres choses.

Passionnés par le Christ

L'option pour la jeunesse, telle qu'elle est vécue dans la paroisse

» «Passionnés par le Christ, nous nous engageons!»

Thème du mois de la mission, octobre 2015

de San Antonio, ne doit cependant pas faire oublier que l'Eglise en Bolivie est également confrontée à de grands défis: ici aussi, il est difficile de trouver des bénévoles; il manque de catéchistes et de personnel bien formé; les jeunes ne se

laissent pas facilement interpeler. On essaye néanmoins de les prendre au sérieux et de leur donner un espace. Lorsque cela réussit, les jeunes, avec leur enthousiasme, donnent un nouveau souffle aux paroisses, ce qui fait du bien également aux adultes.

Les ados, spontanés, sont prêts à se passionner pour le Christ. Cela leur donne la force de s'engager, en Eglise et dans la société. Ainsi, ce sont eux qui ont inspiré le thème général du mois de la Mission en octobre: «Passionnés par le Christ, nous nous engageons!»

Martin Brunner-Artho

Paola Scarleth Olivera (15 ans) présente ses vœux au prêtre José Suk Sang Hee.



Photo: Missio

«Nous vivons de la même marmite»

Au cours de ses visites dans les villages, un prêtre bolivien prend une casserole pleine de nourriture. Manquant intentionnellement le sel et l'huile; la population apportera ainsi sa contribution au repas en commun.

Camiri est l'un des cinq Vicariats apostoliques de Bolivie. C'est un diocèse en construction, au sud du pays, soutenu par Missio.

104000 km², il est grand comme 2,5 fois la Suisse; il ne compte pourtant que 150000 habitants. Les 24 paroisses sont réparties

et des membres d'autres peuples indigènes. La région est traditionnellement catholique: plus des 83% sont baptisés.



Photo: Missio

L'évêque de Camiri est un Franciscain d'Italie, Francesco Focardi, OFM. Un des prêtres autochtones est le Père Wilber Cossio. Dans son travail, il use de beaucoup de créativité.

2,5 fois la Suisse

Le Vicariat apostolique de Camiri est très étendu. Avec ses

entre des prêtres du pays et des missionnaires étrangers. Les distances entre les différents villages sont souvent énormes et certains ne sont pas atteignables pendant la saison des pluies.

Une grande partie des habitants appartient au peuple indigène des Guaranis qui sont agriculteurs. Il y a aussi beaucoup de métisses

San Antonio de Lomerio, village de 2000 habitants au sud de la Bolivie, semble endormi.

Protégé de l'armée

Depuis sa création en 1919, le Vicariat est pris en charge par des Franciscains de Toscane. L'évêque

Suite page 26







Photo: Missio/Martin Brunner-Artho

actuel, Mgr Francesco Focardi Maz-zocchi, OFM, vient aussi de Toscane. Il travaille à Camiri depuis plus de quarante ans.

Alors qu'il était enfant de chœur, il voulait déjà devenir missionnaire: il avait en effet fait la connaissance d'un missionnaire chinois qui le fascinait. Au séminaire, il a développé des contacts avec des séminaristes du monde entier. Dans les années 70, il est arrivé comme jeune Franciscain en Bolivie. Il a beaucoup aimé se déplacer dans

➤ **Son engagement social lui a aussi valu d'être en conflit avec le gouvernement.**

les villages, à pied ou à cheval. Son engagement social lui a aussi valu d'être en conflit avec le gouvernement. Les paysans l'ont protégé de l'armée durant des mois. Ce n'est que lorsqu'il a pu obtenir un entre-

tien avec le président de l'époque qu'on l'a laissé tranquille.

Transparence des finances

Il y a six ans, le Père Francesco a été ordonné évêque. Depuis lors il essaie, en plus de ses nombreuses autres tâches d'évêque, de donner davantage de transparence aux finances du Vicariat. Ce domaine-là manquait d'ordre. Il a aussi introduit dans les paroisses une collecte mensuelle pour les activités centrales du Vicariat. La collecte répond également aux signes du temps: il y a de moins en moins de missionnaires qui viennent de l'étranger, ce qui entraîne le tarissement d'une source financière importante. En Italie comme en Bolivie, les Franciscains ne peuvent plus aider suffisamment, ni financièrement, ni par l'apport de personnel. Mgr Focardi accueillerait volontiers des prêtres du pays, mais ils n'apparaissent pas d'un coup de

Pour recevoir quelque chose, il faut de la patience aussi.

baguette magique. Quoi qu'il en soit, les gens sont prêts à soutenir davantage les prêtres du pays que les missionnaires étrangers, souvent mieux dotés par leur pays d'origine.

Une marmite commune

«Nous vivons de la même marmite, et c'est ainsi que nous célébrons aussi l'Eucharistie.» C'est par ces simples mots que le Père Wilber Cossio décrit son ministère. En tant que métisse, il aime apparaître comme un *Campesino*, exprimant ainsi son origine et son attachement à son peuple. Ses grands-parents ont immigré à Camiri. C'est pour cette raison qu'il ne parle pas très bien la langue indigène des Guaranis. Mais il a une méthode différente et créative pour construire la communauté.

Le Père Wilber est maintenant à Lagunillas, village de 1000 habitants, situé à 60 km au Nord de Camiri. Les habitants sont des Gua-

➤ **L'attachement à la nature revêt une grande importance.**

ranis. Ils ont conservé leur propre langue et leur culture. L'attachement à la nature revêt une grande importance. Ils trouvent leur richesse dans la nature, dans les plantes, dans le fleuve. «Ils y reconnaissent ce que Dieu nous a donné dans la Création», explique le Père Wilber.

Le peuple des Guaranis attache aussi une grande importance à la «marmite commune». C'est pourquoi, ou qu'il aille, il prend toujours

avec lui une marmite, quelques pâtes, des oignons et des pommes de terre. Les Guaranis apportent le sel et l'huile, contribuant ainsi au repas. Pendant que le Père Wilber célèbre la messe avec certains, d'autres cuisinent juste à côté de l'église. A la fin de l'office, tout le monde mange ensemble. «En faisant les choses simplement, tous se sentent à l'aise. Cela ressemble aux débuts de l'Eglise», dit le Père Wilber.

Communauté et ouverture

Quand la communauté se constitue autour de la marmite commune, il met en œuvre son plan pastoral. Il se concentre sur la formation pour les laïcs engagés dans l'Eglise. Il accorde aussi beaucoup d'importance à l'interculturalité: la

culture de la population indigène doit être prise au sérieux et doit être abordée avec grand respect.

➤ **Nous sommes responsables les uns des autres non seulement au niveau local, mais aussi au niveau global.**

Il souhaite construire une communauté qui sache regarder au-delà des limites du village.

Pendant le Mois de la Mission universelle, Missio aimerait transmettre des expériences telles que celles de Mgr Focardi et du Père Wilber: au sein de l'Eglise, nous devons faire grandir la conscience que nous sommes responsables les uns des autres non seulement au niveau local, mais aussi au niveau

global. En tant que baptisés, nous sommes une communauté rassemblée autour de la même marmite. La foi n'est pas que théorique, elle est aussi pratique. Les Guaranis de la paroisse du Père Wilber nous le montrent bien: chacun est alors copieusement servi.

La collecte du Dimanche de la Mission universelle qui rassemble des ressources dans un pot commun, le fonds de solidarité de l'Eglise est une belle illustration de cette Eglise qui partage.

Siegfried Ostermann

Toute une famille marche en procession au son des flûtes et des tambours. Ils portent la croix pour la tombe de la grand-mère récemment décédée. Après la messe, ils l'apporteront de la même façon au cimetière.



Photo: Missio

L'Abbaye de Saint-Maurice et la mission

Dialogue avec le
chanoine Guy Luisier,
missionnaire
au Congo



Père Guy, nous allons parler ensemble de la vie missionnaire de l'Abbaye de Saint-Maurice qui fête cette année ses 1500 ans d'existence. Dans cette longue histoire quand a commencé la dimension missionnaire?

J'ai envie de dire que la vie missionnaire de l'Abbaye de Saint-Maurice a commencé avant même sa fondation en 515. Elle a commencé dans le cœur de saint Maurice lui-même. Car on peut presque dire qu'il fut missionnaire tout autant que martyr. Il est «parti au loin», avec son enthousiasme de soldat consciencieux et soucieux d'apporter la «paix romaine» au bout du monde, mais surtout avec sa foi chrétienne chevillée à l'âme. Dans ce sens il est missionnaire. Originaires d'Égypte, une terre déjà largement chrétienne à leur époque, lui et ses compagnons sont arrivés dans notre région alpine où le christianisme était très confidentiel, n'avait pas encore pignon sur rue.

En donnant leur vie pour le nom de Jésus, on peut dire que saint Maurice et ses compagnons implantent ce nom dans notre terre. Cette terre arrosée par leur martyre devient chrétienne. Ils ont évangélisé cette contrée. Et la fondation de l'Abbaye qui a recueilli leurs reliques et développé leur culte n'est qu'un des relais de cette mission de base! De même lorsqu'au Moyen Âge le culte des martyrs se répand dans toute l'Europe, on peut dire qu'on est toujours sur la lancée missionnaire inaugurée par le don de soi des martyrs égyptiens. En accueillant sur la via Francigena (la grande voie qui va de Rome à Canterbury) les pèlerins qui viennent prier sur le tombeau des martyrs puis emportent le souvenir chez eux, l'abbaye est en quelque sorte missionnaire du nom de

Tombeau de S. Maurice



Photo:Walter Ludin

Jésus à la suite de Maurice. C'est valable pour une grande partie de sa longue histoire.

Mais revenons aux missions proprement dites. La grande épopée missionnaire de l'Eglise c'est surtout, après la découverte de l'Amérique et de l'ensemble de la terre, le 19^e siècle avec la grande colonisation européenne du monde et l'élan d'évangélisation qui l'a accompagnée. L'Abbaye a-t-elle suivi le mouvement?

L'Abbaye a été sensible à cet élan missionnaire, mais au 19^e siècle sa première mission a été un échec. Une colonie valaisanne menée par les chanoines s'est implantée quelques temps en Algérie mais cette aventure a échoué par manque de préparation et par trop de candeur des autorités de l'Abbaye qui avaient mal évalué la situation et les difficultés de l'implantation.

Par contre le 20^e siècle a été plus favorable à la dimension missionnaire de l'Abbaye avec une belle aventure au Sikkim, dans le nord-est de l'Inde et les contreforts de l'Himalaya. Les chanoines de Saint-Maurice y sont arrivés en 1934,

ils ont implanté des collèges et des paroisses dans la région de Darjeeling (le thé!) et Kalimpong. Une quinzaine de confrères ont travaillé dans cette région avec leurs charismes individuels: pastorale paroissiale, enseignement, construction d'églises en les inculturant (en forme de gumpa tibétaine!), développement agricole (fromagerie!) etc. Une aventure formidable digne des pionniers de la mission ...

Vous y êtes toujours?

A la fin du 20^e siècle, à cause des tensions entre la Chine et l'Inde dans cette région frontalière, nous n'avons plus pu envoyer de confrères. La communauté abbatiale n'avait en outre pas les moyens d'ouvrir un noviciat sur place. C'est ainsi qu'en 1993, nous avons passé le relais aux prêtres diocésains dont un certain nombre avait fréquenté nos grands collèges. Les deux diocèses locaux qui sont directement héritiers de la pastorale des confrères, sont actuellement très vivants. Lors de sa visite en 2012, le Père Abbé Joseph Roduit a été accueilli avec enthousiasme et reconnaissance. >

Porte d'entrée de l'église abbatiale de Saint-Maurice



On voit donc que l'Abbaye s'adapte aux besoins de l'Eglise universelle et à ses virages pastoraux.

Peut-on dire cela?

Oui, et en vous écoutant je pense à l'implication de l'Abbaye dans la théologie de la libération à l'époque où en Amérique latine elle vivait ses heures de gloire. En 1973, deux jeunes confrères, les chanoines Michel de Kergariou et Michel-Ambroise Rey, ont été envoyés sur les hauts plateaux andins du Pérou, dans une région de grande pauvreté pastorale et matérielle. Ils ont travaillé à trouver des solutions propres à cette situation très difficile en collaborant avec l'Institut de pastorale andine, très marquée par le théologien Gustavo Gutierrez.

Les confrères y sont restés une quinzaine d'années, puis sont rentrés. Je pense que l'Abbaye peut être fière d'avoir aussi apporté sa pierre concrète (pas seulement théorique) à ce débat de première importance sur la théologie de la libération.

Donc la mission c'est d'abord d'être ouvert et disponible à ce que l'Esprit suggère ... Oui c'est vrai. C'est d'ailleurs aussi ce qui motive les deux «présences missionnaires» de l'Abbaye actuellement: au Kazakhstan et au Congo.

Notre confrère Roland Jacquenoud a une formation approfondie en langue et culture russes. Lorsqu'il rencontre l'évêque d'Asstana (Kazakhstan), celui-ci est intéressé par cette personnalité qui peut être un secours pour une église très pauvre qui doit se reconstruire sur les ruines du communisme et dans la situation pas facile politiquement de ces républiques d'Asie centrale. Faite essentiellement de catholiques (polo-

nais et autres) parlant russe et descendants d'anciens déportés, cette Eglise fragile mais dynamique a essentiellement comme prêtres des missionnaires polonais.

Et on en arrive à votre aventure à vous, Père Guy, qui êtes missionnaire au Congo.

Qu'est-ce que l'Abbaye est allé faire dans cette galère?

Ce n'est de loin pas une galère même si le pays est effectivement un des pays les plus sinistrés du monde. En 2010 l'Abbaye accueille 5 jeunes Congolais qui désirent se former à la vie canoniale (celle des chanoines de Saint Augustin) pour fonder une communauté semblable dans leur région: le Kasai, au centre-sud de la RDC. A la suite de cette période de discernement et de formation, il en est resté trois que leur évêque vient ordonner diacres à l'Abbaye quelques jours avant leur départ. Et il s'agissait de les accompagner dans les premiers temps de cette fondation. C'est ainsi que je suis parti avec eux pour des séjours plus ou moins longs (4 à 10 mois). Sur mon chemin de vie, après l'enseignement et la direction du Collège de Saint-Maurice et après la vie paroissiale comme curé de Salvan (paroisse du Territoire abbatial), je prends cette aventure comme une grâce. Grâce de découvrir une Eglise très pauvre mais très dynamique et jeune ... grâce de donner un nouveau souffle à ma vie sans cesse tentée de s'installer.

Je suis confronté à la terrible indigence (matérielle, mais aussi morale et culturelle) des pays du Sud, largement pillés par le Nord. Je vois aussi les ressources (matérielles, mais aussi morales) qui pourraient faire en sorte que ces pays émergent à la face de l'Eglise



Photos: mise à disposition

et du monde: la population est très jeune et son christianisme est extrêmement vivant et dynamique, sans complexe ...

***Vous sentez-vous missionnaire ...
Père Guy?***

Je sens surtout que la Mission (ou les Missions comme on disait!), c'est désormais autre chose que cet élan d'évangélisation qui partait à sens unique de l'Europe vers le Sud! Personnellement je me sens plus évangélisé qu'évangélisateur. Le contact avec mes paroissiens me fait chercher au fond de moi les valeurs vraies qui m'habitent et que je dois partager ... Tout devient question de solidarité: solidarité pour un développement intégral et durable, solidarité entre le Sud et le Nord, solidarité dans la famille canoniale entre l'Abbaye et sa fondation toute neuve en Afrique, la terre même d'où saint Maurice et saint Augustin sont venus nous évangéliser!

Je me souviens du jour où je me suis rendu compte que je faisais partie de deux communautés: une qui avait 15 siècles et une qui avait 15 mois! Et je me suis dit: c'est génial quand les grands-mères s'occupent des bébés!

Père Guy, nous vous remercions de votre entretien et souhaitons à votre communauté un rayonnement au dimension du monde, au terme de votre 1500^{ième} anniversaire.

Fr. Bernard Maillard



Photos: mise à disposition

Dans la forêt des spiritualités

Depuis quelques mois, avec la montée de groupes islamistes en Occident, les débats politiques et les analyses théologiques en rapport avec les mouvements «terroristes» et les «fondamentalismes» font rage.

Dans ce contexte, les discussions en rapport avec les caractéristiques «authentiques» de religion et de spiritualité se multiplient. Ce marché public de débats n'est pas seulement un événement journalistique, mais est, nous le savons bien, aussi une menace publique guère contrôlable. C'est donc un marché du «religieux» qui dépasse de loin les débats entre quelques intellectuels et spirituels ou autres théologiens.

Supermarché spirituel

La référence au marketing religieux, auquel ce titre fait allusion, ne fait pas allusion à l'offre ésotérique internationale et n'entend

pas, encore moins, ridiculiser le marché correspondant offert par les librairies. Par ce titre, j'entends évoquer la riche tradition religieuse

➤ **Même le christianisme a de nombreuses et différentes traditions spirituelles.**

que le christianisme offre. Quelques références historiques peuvent le documenter: le mouvement des pauvres de François d'Assise, «miséricorde et vérité» dans la prédication de Dominique, la «petite enfance» et être «tout à tous» de Charles de Foucauld, l'accompagnement des mourants dans les



Photo: zVG

Richard Friedli, professeur émérite en science des religions à l'Université de Fribourg

hospices de Mère Theresa, le sacrifice des moines cisterciens de Tibhirine en Algérie, l'invitation à la réconciliation de Roger Schutz à Taizé.

Et que dire les retraites dans les traditions du yoga ou du zen – ou de l'énergie cosmique qi ou encore l'entrée dans la compassion bouddhique inconditionnelle? Ou encore des riches formes de vie selon les traditions soufies islamiques ou dans la ligne de l'islam-*rahma* de la miséricorde. Sans parler des arts martiaux Japonais Aikido ou Kyudo.

Monument à Bouddha à Foz de Iguaçu, au Brésil, à la frontière avec l'Argentine et le Paraguay



Photo: Nadine Crausaz

Ce petit inventaire de traditions religieuses à travers le monde se laisse résumer sous l'étiquette de «spiritualité». Quel en est leur dénominateur commun? Et comment définir «spiritualité»?

Dimensions de la spiritualité

A la troisième «Conférence Mondiale des Religions pour la Paix» (World Conference of Religions on Peace, WCRP, 1979 à Princeton, Etats Unis), les huit cents délégués de multiples religions se sont effectivement posés cette question de la définition de «spiritualité». Une commission interreligieuse de quinze membres a proposé à l'assemblée générale de la WCRP, après une semaine de discussions souvent âpres entre les représentants aussi bien des monothéismes traditionnels que de la Chine maoïste tout juste sortie de la révolution culturelle athée, la définition

➤ **De la sorte, il est même possible de parler de «spiritualité athée» ou de «spiritualité sécularisée».**

suivante: «Par spiritualité nous entendons la conscience de responsabilité enracinée dans une référence inconditionnelle – *ultimate concern* – et qui entraîne des conséquences sociales.»

Une telle description ouvre de perspectives très larges. En effet, la dimension de *ultimate concern* peut prendre, concrètement, des expressions fort différentes: le Bouddha, Shiva, le Christ, Allah. Ou encore: l'énergie cosmique ou la dignité humaine. De la sorte, il est même possible de parler de «spiritualité athée» ou de «spiritualité



Photo: © Christina Maderthoner/pixelio.de

sécularisée». En effet, Dietrich Bonhoeffer, le fameux théologien issu de la tradition chrétienne protestante exécuté sous le régime nazi, articulera les perspectives d'un «christianisme sans religion». De leur côté, Anne Frank, Edith Stein ou Simone Weil s'ouvriront, elles aussi, à de telles perspectives de discrétion existentielle.

Intellectuel et incarné

De par mon engagement de professeur à l'Université et de dominicain, j'étais souvent appelé à présenter ces différentes traditions re-

ligieuses et philosophiques et leur spiritualités respectives. Mais, c'est évident, il y a une différence entre

➤ **Comme individu, j'étais posé devant des choix personnels.**

l'exposé historique et systématique de courants spirituels d'une part et la spiritualité personnelle vécue d'autre part. En effet, à ce niveau, il s'agit de faire des choix et d'en tirer les conséquences. C'est la différence entre spiritualité théorisée et spiritualité matérialisée, ou

Jérusalem, ville sainte des trois religions monothéistes

personnels – aussi bien par rapport à la gestion du temps qu’au choix spirituel au quotidien. En plus, de par mes connaissances en sociologie des religions et en méthodologie en recherche de la paix et des théories concernant le facteur religieux dans les processus de trans-

➤ **La présence entre les spiritualités nécessite énormément de savoir-faire et de patience.**

formation de conflits, je fus invité de collaborer au sein du team *Culture et Religion dans la Médiation (CARIM)* à l’Ecole Polytechnique de Zurich. Et c’est avec ces collaborateurs de CARIM que j’ai fait la découverte inattendue et bouleversante de nouvelles formes de spiritualité – une spiritualité profane et sécularisée.

En effet, l’engagement «diplomatique» des collaboratrices et collaborateurs de CARIM nécessite une «force d’âme» exceptionnelle et conséquente. Car leur présence «entre» nécessite énormément



Photos: Presse-Bild-Poss

Jeune musulmane

pour le dire ainsi, entre spiritualité intellectualisée et spiritualité somatisée. Entre la spiritualité prêchée solennellement et la spiritualité devant le tabernacle vide.

Spiritualités localisées

Au moment de me retirer dans la retraite, je n’étais plus l’enseignant de la science comparée des religions ou le représentant mandaté d’une tradition spirituelle spécifique. Effectivement, comme individu, j’étais posé devant des choix



de savoir-faire et de patience: au Sri Lanka entre tamils hindous et moines bouddhiste, au Népal entre la politique «maoïste» et les traditions locales hindoues-bouddhistes-chamaniques, ou encore, entre Boko-Haram et les chrétiens au Nord Est du Nigéria. Sans parler des situations complexes au Guatemala, en Thaïlande du Sud, au Tajikistan ou dans la région du Congo de l'Est.

Les qualités humaines que j'ai vues à l'œuvre chez eux sont – en plus de la patience imperturbable, de leur humour autocritique et du savoir-faire dans les processus de la négociation – des qualités humaines comme la résilience, la disponibilité, le refus de juger, l'inventivité, la compassion ou encore la force de ne pas disqualifier les partenaires dans la médiation et de toujours recommencer la recherche d'une solution respectueuse des parties.

Souvent des sources inconnues

Ainsi, un collègue m'a dit qu'il a bu, dans son travail de médiation et de réconciliation en Afghanistan, pendant trois ans du thé avec des talibans – sans succès. Et même, il y a été battu et laissé comme mort par des criminels. Ce médiateur suisse a alors perdu l'ouïe d'une oreille. Mais il continue son travail au service de la réconciliation. Et il offre actuellement ses compétences de médiateur dans les régions limitrophes entre l'Ouganda et le Congo, entre le groupe terroriste de *Lord's Resistance Army* de Joseph Kony, connu pour l'exploitation d'enfants-soldats, et la société civile locale.

A plusieurs reprises, j'ai essayé de saisir le ressort de ses engagements humanitaires. En effet, selon



Photo: Joerg Boethling

ma socialisation religieuse, il était évident qu'il lui faut, dans de tels engagements à hauts risques, des motivations «spirituelles» – chrétiennes ou bouddhistes ou humanitaires. Mais je ne connaîtrai jamais ses ressources pour pouvoir

Il n'y a pas besoin de mots.

toujours recommencer les chemins de la réconciliation et, surtout, de ne jamais juger les autres. A mon avis, il doit avoir ses repères person-



Ikone de Jésus couronné d'épines dans un bar de la plage de Plakias, en Crète

Photo: Walter Ludin

Beaucoup de questions peu de mots

Je ne connaîtrai donc jamais les ressorts spirituels et les motivations personnelles de son engagement. Mais la rencontre avec de telles personnalités m'invite à la relecture de mes propres racines de chrétien et de dominicain. Ainsi, en relisant les récits qui décrivent le style de vie

sur, d'une part, la discrétion (Mt 6,1–18) et, d'autre part, l'auto-critique lucide (Mt 7,1–5).

En présentant mes quelques remarques concernant «spiritualité en contexte sécularisé», j'ai souligné les non-paroles de mes interlocuteurs et compagnons actuels de route. Leurs options et attitudes m'ont fait énormément réfléchir et



Photo: Joerg Boethling

Sœur de la communauté de Mère Teresa

J'ai dû faire une relecture de mes propres références existentielles – culturelles, religieuses et spirituelles.

m'ont obligé de faire une relecture de mes propres références existentielles – culturelles, religieuses et spirituelles. Comme je viens de le dire, ce sont deux dimensions de «spiritualité» que je viens de réaliser dans mon propre parcours culturel et de découvrir dans mon enracinement religieux propre.

La spiritualité de Jésus

En faisant la relecture de mon héritage religieux propre et en référence de mon vécu récent en contexte «sécularisé», je mettrais en évidence deux qualifications de l'authenticité spirituelle selon Jésus de Nazareth: son extrême discrétion et son invitation à l'auto-critique. En effet, pour garantir l'authenticité spirituelle des actes religieux traditionnels que sont la prière, l'aumône et le jeûne, il faut que ces gestes soient accomplis

nels: la dignité humaine, les droits de l'homme, la rage contre l'injustice dans le monde ou encore la solidarité avec les enfants? Sa réponse était toujours identique: un regard de confiance, sans paroles.

de Jésus de Nazareth, je suis frappé, pour ne citer que ces deux références, par deux accents développés dans le Sermon sur la Montagne des textes des Evangiles (Mt 5–7): leur insistance appuyée

Comment pouvons-nous rencontrer humainement l'étranger?

Des capucins de sept pays européens se sont rencontrés à la fin avril près de Bruxelles pour une semaine d'étude. Les responsables des missions se sont retrouvés autour du thème: La «rencontre avec l'autre inconnu.»

Dans son discours de bienvenue, August Koyen, provincial de Belgique, a rappelé aux invités que des gens de plus de 150 nations vivent par exemple dans la ville d'Anvers: «Nouvelles formes de vivre ensemble dans un monde multi-culturel, multi-religieux et même athée sont un défi que nous avons à relever actuellement.»

L'étranger: un homme

«Le plus important est de voir dans chaque étranger un être humain.» Cela a bien été souligné par Ina Koeman, pasteur protestante travaillant à Anvers dans sa conférence sur ce thème. Elle a regretté que l'Europe soit devenue une partie du monde trop fermée sur elle-

même, une «gated community», se protégeant par des murs et des clôtures du reste du monde, et ceci 25 ans après la chute du mur de Berlin.

Ina Koeman a cité Dorothee Sölle qui relevait que beaucoup de personnes étaient, durant la deuxième guerre mondiale, des «spectateurs

Il est essentiel de prendre position même si nous n'avons pas de solutions pour tout.

Ina Koeman

indifférents face aux plus cruelles atrocités». Aujourd'hui, beaucoup se contentent de regarder le drame des réfugiés qui se déroule sous

leurs yeux, en Méditerranée, sans faire quoi que ce soit. «Nous ne pouvons pas nous laisser paralyser par la complexité des problèmes. Il est essentiel de prendre position même si nous n'avons pas de solutions pour tout», ajouta-t-elle.

En pleins conflits

Fr Aloys Voide, capucin suisse romand qui avait travaillé plus de 35 ans au Tchad comme missionnaire, a relaté dans son rapport, où on en arrive quand des populations et des groupes religieux ne s'efforcent pas de se réconcilier pour vivre ensemble. Durant cette longue guerre civile dans ce pays, il a été plusieurs fois pris entre les différents groupes de combattants. Car il avait des amis parmi les chrétiens comme parmi les musulmans et, quand les conflits ont dégénéré, il a vu des montagnes de cadavres: «Il y en avait plus de 200 entassés en plein soleil ...».

Les causes des guerres ne sont pas tellement d'ordre religieux mais bien des conséquences des injustices sociales. C'est ce qui se passe maintenant encore avec les revenus du pétrole qui disparaissent dans les poches des dirigeants du pays. Le peuple n'en voit pas la couleur. A cela Frère Aloys ajoute: «La France qui a besoin du Tchad pour stationner ses militaires, force d'intervention pour la région (Mali en 2013) ne peut rien faire contre ces injustices, car le pays vit de ce pétrole.



Photo: mise à disposition

Participants à la rencontre des informateurs missionnaires de 2015 en Belgique



Que pouvons-nous faire?

Dans un bref rapport, un capucin de Suisse a montré quelques possibilités d'action dans le domaine de l'asile et de l'intégration. Dans un esprit de lobbying, des politiciens pourraient être contactés en particulier avant les votations. Des lettres dans le courrier des lecteurs pourraient faire un contrepoids face aux nombreuses déclarations xénophobes dans les journaux et les forums sur Internet.

L'aide pour les requérants d'asile

Les secrétaires des missions, procureurs et responsables de l'information, qui se rencontrent annuellement pour un échange et une formation permanente, ont reçu de précieux renseignements de leur confrère, Philipp Cutajar de Malte, sur l'arrivée massive de réfugiés dans son pays, au cœur de la Médi-

Fr. Aklilu de Rome/Ethiopie en compagnie Daniel Hug, procureur des missions d'Olten

Fr. Hugo de Rome/Pérou en compagnie de Fr. Johson de France/Inde

Fr. Aloys Voide, capucin du couvent de Sion, représentant de la Suisse romande confronté à un molosse bien pacifique



terranée. Durant ces six dernières années, le nombre de requérants d'asile est passé de zéro à plus de 20% de la population de Malte qui compte 423 500 âmes.

Le capucin maltais a présenté la situation: «Les gouvernements d'Italie et de Malte sont complètement dépassés. Malgré l'aide de l'Union Européenne, le manque de financement est flagrant. Il y a une carence du personnel, des médecins, des logements, des approvisionnements et beaucoup d'autres choses encore. Les capucins à Malte accueillent les gens et cherchent à les aider comme ils peuvent. Mais ils sont aussi dépassés fautes de moyens.»

Walter Ludin et Aloys Voide



Aider dans les pays d'origine?

Le mieux serait d'ouvrir des centres ou des bureaux de coordination dans les pays d'origine des réfugiés, afin d'éviter cette tragédie en Méditerranée. Les responsables de la mission se sont mis d'accord pour leur venir en aide. Cependant le vrai problème est qu'il y n'a aucun gouvernement qui fonctionne avec qui on pourrait collaborer: Libye, Syrie ou autre «pays d'origine des réfugiés». Devant notre devoir et notre responsabilité de chrétiens nous ne pouvons pas nous dérober mais que nous engager pour sauver la vie de personnes et aider selon l'amour du prochain.

Donc les frères réunis en Belgique ont décidé de motiver leurs provinces à mettre sur pied un projet commun dans le domaine de l'asile. Par une information et une campagne de dons, les capucins maltais devraient être aidés. Si cela se réalise, nous vous en parlerons dans un prochain Frères en marche.

Daniel Hug

Séjour chez les Clarisses françaises d'Assise

Le monastère des clarisses françaises d'Assise a été fondé il y a 100 ans par des Sœurs de Paray-le-Monial, heureuses de venir s'enraciner sur la terre de Saint François et de Sainte Claire. Comme les trois autres monastères de clarisses insérés dans la cité médiévale, les clarisses françaises sont une présence de prière et de fraternité au cœur de l'Eglise et du monde. Leur spécificité? La liturgie est en français, langue que François avait en prédilection quand il voulait laisser jaillir sa louange.

L'hospitalité

Depuis un siècle, les Clarisses françaises de Sainte Colette vivent, aiment et prient sur la colline d'Assise. Très vite, elles ont accueilli et hébergé des séminaristes français en formation à Rome, pour des temps de repos et de pèlerinage. Progressivement a pris forme une hospitalité attenante au Monastère, dans ce même esprit de service aux pèlerins, et de proximité avec le cœur battant du monde tel que l'avait souhaité Sainte Claire.

Lieu idéal pour intérioriser les découvertes des différents sanctuaires de la ville. Le langage de la beauté, l'invitation à l'émerveillement ouvrent les cœurs qui peuvent alors se laisser toucher par l'amour passionné de François pour le Christ et pour tout homme. Présentes, mais en retrait, elles invitent touristes et pèlerins à s'abreuver aux sources de la litur-

gie: Eucharistie, chant des psaumes et adoration prolongée du Dieu fait homme.

Les hôtes qui séjournent au couvent sont enchantés par le calme et la vue spectaculaire sur la vallée et particulièrement sur la Basilique Ste-Marie des Anges qui abrite en son sein la Portioncula.

Les visiteurs sont surpris de découvrir cet espace si vaste intramuros. Le magnifique panorama, le silence du lieu, l'ambiance de prière, tout concourt à s'imprégner de la paix répandue par François et Claire. Un grand jardin est à disposition pour des rencontres ou des moments de méditation. Les chambres sont simples, mais d'une propreté impeccable et une grande sérénité règne dans ce lieu.

Les amis du monastère

Il est possible de passer deux à quatre semaines au Couvent en qualité de bénévole. Des amis du

Monastère, familiers de François et Claire, se relaient en effet tout au long de l'année pour l'accueil, l'écoute, le service et l'accompagnement de ceux qui recherchent repos et détente, ceux qui sont en quête de sens et ceux qui désirent approfondir le message spirituel d'Assise. Il est possible d'assurer quotidiennement quelques heures de permanence et de service dans un accueil simple et joyeux des hôtes de la maison et profiter ainsi de ce haut lieu de spiritualité. Les jeunes y sont particulièrement les bienvenus.

Vous désirez séjourner à Assise, mieux connaître François et Claire et prier avec les Sœurs clarisses? Vous pouvez vous arrêter à la chapelle du Borgo San Pietro n°3 ou loger dans l'hospitalité attenante au monastère. (ospitalita@santa-colette.com).

Un programme pour les jeunes

Le couvent propose des formules d'accueil et des activités permettant d'aller à la découverte de la ville de François et Claire et d'approfondir ses connaissances et sa foi. Le parcours Tharseô, par exemple s'adresse aux jeunes de 18 à 32 ans qui souhaitent écouter dans la cité de paix les désirs profonds et les questions qui les habitent. La recherche existentielle de Claire et de François d'Assise permet ainsi à chacun de poser des jalons pour avancer plus loin sur le chemin de la confiance et de la joie que nous ouvre le Seigneur. (<http://www.clarissesdassise.com/special-jeunes>).

Nadine Crausaz

Colette de Vevey et Orbe

Sainte Colette est née le 13 janvier 1381 à Corbie, en Picardie. Son père, Robert Boellet, était charpentier. Sa mère, Marguerite Moyon, déjà mariée en secondes noces, était âgée de plus de 60 ans quand arriva cette heureuse naissance si longtemps désirée. Elle reçut le prénom de Nicolette par reconnaissance envers saint Nicolas mais elle fut couramment appelée Colette.

Entrée en religion, elle réforma l'ordre des clarisses et certains couvents masculins de l'ordre franciscain. Elle fut béatifiée en 1625, canonisée en 1807. Liturgiquement, elle est commémorée le 6 mars. Sainte Colette est appelée la Sainte de Vevey. Elle est fondatrice du couvent et de l'église de Ste-Claire et elle a habité dans cette ville de 1422 à 1425. Elle a également fondé le couvent d'Orbe où elle a séjourné entre 1426 et 1427.

Colette ne chercha pas à faire une œuvre originale. Elle se voulait simplement fidèle à la pensée des fondateurs. Ainsi, à Nice, avait-elle demandé au Pape de pouvoir garder la Règle que le Saint François donna à Sainte Claire. Et ceci était d'une portée considérable, car la Règle d'Urbain IV avait presque partout supplanté celle de la fondatrice. C'est le grand mérite de Colette de l'avoir redonnée en quelque sorte aux Clarisses.



Photos: Nadine Crausaz

Nouvelles du couvent de Fribourg

Au mois de janvier et février de cette année, deux Capucins, l'un d'Afrique et l'autre d'Asie, sont venus nous rejoindre pour suivre des cours à l'Université. Ils apportent avec eux toute la richesse et sagesse de leur culture malgache et indienne.

Fr. Jean-Pierre Rahasa de Madagascar, 49 ans, a déjà séjourné au couvent de Fribourg, il y a dix ans, pour y suivre l'École de la Foi et des Ministères. Aujourd'hui, après avoir assumé une responsabilité au sein de la province des Capucins de son pays, il a obtenu de son nouveau Supérieur une année sabbatique, ce qui le conduit à l'Université pour suivre des cours de pastorale. Au couvent, Fr. Masséo Caloz, ancien professeur à l'École de la Foi et des Ministères le conseille dans sa formation biblique. De plus, il profite

de ce temps pour approfondir la spiritualité franciscaine et c'est dans ce sens qu'il ira suivre le Mois franciscain dans notre maison de formation, à St-Maurice. Il rentre à Madagascar au terme de ce temps privilégié de formation permanente.

Fr. John Golla Chamlamaiah, quant à lui, est originaire de l'Inde et il est chez nous pour obtenir une licence en théologie dogmatique. Il a appris le français durant quatre mois à Puna, de sorte qu'il a pu suivre

sans difficulté les cours à l'Université. Il est destiné à l'enseignement à son retour au pays. Il est le neuvième indien à venir partager notre vie depuis une dizaine d'années.

Ce jeune capucin de 33 ans, comme notre confrère de Madagascar, vient rajeunir notre communauté et contribue largement à la reconnaissance de notre couvent d'études de Fribourg.

En fin d'année, d'autres étudiants d'Afrique et d'Asie se sont annoncés. Espérons qu'un visa leur soit accordé.



Fr. Jean-Pierre Rahasa



Fr. John Golla Chamlamaiah

Photos: Bernard Maillard

Deux Frères capucins malgaches, docteurs

La Faculté de théologie de Fribourg a décerné le titre de docteur en théologie aux Frères François et Francky au cours du mois de juin dernier.

Le 1^{er} juin dernier, **Fr. François Raketomalala** a brillamment soutenu sa thèse de doctorat à la faculté de

théologie de l'université de Fribourg. Son travail de recherche était intitulé: L'Église catholique à

Madagascar et bien commun à la lumière du Compendium de la doctrine sociale (de la 2^{ème} à la 3^{ème}



Fr. François Rakotomalala



Fr. Francky Adel

Républiques: 1975–2009). Le directeur de la thèse fut l'Abbé François-Xavier Amherdt, professeur de théologie pastorale et notre Fr. Adrian Holderegger faisait partie des assesseurs.

Pour embrasser toute la problématique concernant la recherche du bien commun dans ce pays qui a grâce au «fiavanana» un atout indéniable pour sa perception et sa réalisation. Il a revu toutes les exhortations de la Conférence des évêques portant sur cette longue période bien mouvementée du point de vue politico-social et religieux et il appelle les évêques de l'Île Rouge à s'engager de manière conséquente pour que les communautés chrétiennes exercent aussi leurs devoirs de vigilance sur ces questions du bien commun. Souhaitons que la Conférence des évêques de Madagascar reçoive favorablement ce travail qui leur permettra d'avoir une vision d'ensemble sur leur pratique pastorale concernant les relations Eglise-Etat dans le cadre de la nouvelle évangélisation. Fr. François appelle de tous ses vœux l'engagement des

laïcs au sein d'associations qui joueront alors le rôle de ferment dans la pâte.

Le 10 juin, **Fr. Francky Adel** a également soutenu sa thèse de doctorat en théologie et son travail de recherche traitait de: «L'ancestralité malgache et biblique. Le Rasahariaña (partage des biens avec les ancêtres) chez les Tsimihety».

Ce travail de recherche s'inscrit dans l'effort d'inculturation entrepris dans l'Eglise à partir de Vatican II. Pour la nouvelle évangélisation, la compréhension de la culture locale est un élément incontournable. Si nous savons qu'à Madagascar la vénération des morts, avec entre autres ce qu'on appelle le «retournement des morts», occupe le quotidien des vivants, nous avons jusqu'ici peu entendu parler de la place du partage des biens avec les ancêtres et surtout de sa signification profonde.

Ce travail de recherche fut dirigé par le P. Philippe Lefebvre, dominicain, professeur d'Ancien Testament qui s'est réjoui de pouvoir entrer dans cet univers du

monde «tsimihety» et d'y déceler tous les liens avec les coutumes qui se retrouvent autour des défunts dans l'Ancien Testament et de constater que l'Eucharistie vient accomplir ce rite du partage des biens, tout en sachant qu'elle vient aussi le purifier. C'est ainsi que l'effort d'inculturation porte du fruit en partant de l'inconnu ou mal connu pour parvenir au connu de la tradition et de l'apport de l'Évangile.

Nous les félicitons, et forts de leurs études à Fribourg, ils rentrent au pays, acceptant d'être accompagnateurs des jeunes capucins en formation.

Nous tenons à les remercier de toute la joie de vivre qu'ils ont communiquée à notre communauté ainsi que de leur esprit de service dans les tâches courantes et extraordinaires de notre fraternité.

Bernard Maillard



Photo: Presse-Bild-Post

Ô Père qui est Tendresse, à l'heure où la haine et l'amour se bousculent dans la tempête de notre monde, tes fils dispersés dans les nations et les religions crient vers Toi pour que Tu les aides à façonner la paix qu'ils ne peuvent se donner.

Toi qui calmes les tempêtes, nous le savons: si la violence éclate par l'action des extrémistes, elle trouve sa semence dans l'injustice; elle s'étale parce que les violents ont récupéré le cri des pauvres que nous avons laissés en chemin. Fais-nous prendre conscience en qui nos sociétés matériellement avancées maintiennent des hommes et des femmes dans la misère pour permettre notre train de vie et conserver l'alliance de ceux qui les dominent.

«Dieu, briseur de guerre», comme il est dit au Livre de Judith, détruis le fanatisme dès qu'il se glisse dans le cœur des croyants, quelle que soit leur religion. Fais fondre la peur qui engendre la haine qu'ils croient bénie de Toi. Apprends-nous à libérer nos frères fanatiques de leurs certitudes arrogantes, en étant nous-mêmes tellement petits et ouverts à Toi et à eux qu'ils n'aient plus peur de nous. Ne laisse jamais nos cœurs se transformer en ghetto. Détruis partout la racine du mépris et que la graine de l'intégrisme ne trouve en nous nul terreau pour se développer! Donne-nous d'être lucides sur nos limites avant de critiquer les faiblesses des autres, et envahis-nous de l'amour qui ne juge pas la foi des autres sur les déviations, mais d'abord sur ses meilleurs témoins.

Ô Seigneur de la fête, arrache à jamais du cœur de ton Eglise tout désir de domination et donne à chacun la grâce d'une amitié de l'autre côté de la rivière de notre Foi. Fais-nous sauter le gué, et avec celui ou celle que Tu as déjà choisi pour nous accueillir, fais-nous danser la joie, l'espérance et l'amour, sans se perdre en un Autre que Toi, qui vis et règnes, hier, aujourd'hui, et pour toujours dans l'éternité. Amen!

Prière du Fr. Gwénolé Jéusset, franciscain français vivant à Istanbul, lors d'une rencontre interreligieuse à Paris

Un abonnement-cadeau?



Les magazines, comme FEM, ne semblent pas très attrayants pour les jeunes. Les médias tels que le nôtre ont en effet la réputation d'être de petites publications sans grand intérêt. Mais vous, chères lectrices et chers lecteurs, le savez mieux que quiconque: cinq fois par an, vous faites l'expérience de notre revue qui mérite que l'on y consacre un peu de temps.

Faisons en sorte que cette expérience se multiplie: en offrant des abonnements, vous conviez en effet d'autres lecteurs à apprécier la lecture de notre revue.

Les thèmes de 2015:

- Moins pour nous – assez pour tous
- Dépassée ou une forme de vie pour l'avenir?
- «Nés pour le voyage»
- Au cœur des spiritualités
- L'amour fait éclater les frontières

Remplissez le bon de commande ci-dessous

Frères en marche en cadeau, cinq numéros par an, pour le prix de CHF 26.–

Prochain numéro frères en marche 5/2015



L'amour ne connaît pas de frontières

Couples interculturels et interreligieux

En Suisse, il n'y a plus simplement que des protestants, des vieux-catholiques et des catholiques mais aussi des musulmans, des bouddhistes, des hindous, des juifs

et des personnes qui se déclarent sans religion. Rien n'arrête l'amour!

Au siècle dernier, nous avons des mariages interconfessionnels. Aujourd'hui, Frères en marche est allé à la rencontre de couples interreligieux et interculturels pour rendre compte de leur expérience.

Certains ont accepté de témoigner, d'autres s'y sont refusés. Nous sommes reconnaissants à ceux qui ont accepté cette proposition. Un couple a requis l'anonymat et nous leur avons donné un nom d'emprunt pour respecter leur vœu.

Selon l'Office fédéral de la statistique, les mariages interreligieux et interculturels sont actuellement en diminution. N'oublions pas que l'origine ethnique joue également un rôle dans le choix de son partenaire.

Ce numéro se veut simplement un partage d'expériences et non une approche sociologique de ces mariages. Rendre compte de l'ouverture d'esprit de ces couples et du respect dû à chacun dans sa foi, voilà ce qui a déterminé notre choix. Et certains connaissent l'échec, comme d'autres d'ailleurs. Mais comme toujours, l'arbre ne doit pas cacher la forêt!

Impressum

frères en marche 4 | 2015 | Septembre
ISSN 1661-2523

Revue missionnaire des Capucins suisses
www.freres-en-marche.ch
www.ite-dasmagazin.ch

Rédaction frères en marche

Bernard Maillard, Rédacteur, Fribourg
E-Mail: bernard.maillard@capucins.ch

Nadine Crausaz, Le Grand-Saconnex GE
Assistante de rédaction romande
E-Mail: nadinecrausaz2012@gmail.com

Rédaction ite

Walter Ludin, Rédacteur en Chef, Luzern
Adrian Müller, Rédacteur, Rapperswil

Stefan Rüde, Hofstetten SO
Assistant de rédaction

ite-Commissaires

Sr. Marie-Ruth Ziegler, Baldegg
Niklaus Kuster, Olten

Administration

Procure des Missions
C.P. 374
1701 Fribourg
Tél. 026 347 23 70
Fax 026 347 23 67
C.C.P. 17-2250-7
E-Mail:
procure-des-missions@capucins.ch

La procure est ouverte

mardi et jeudi après-midi,
de 14 h à 17 h.

Les autres jours, le répondeur
enregistre vos appels.

Pour le changement d'adresse

indiquer l'ancienne adresse
et votre numéro d'abonné

Graphiste

Stefan Zumsteg, Dulliken

Impression

Birkhäuser+GBC AG
4153 Reinach BL

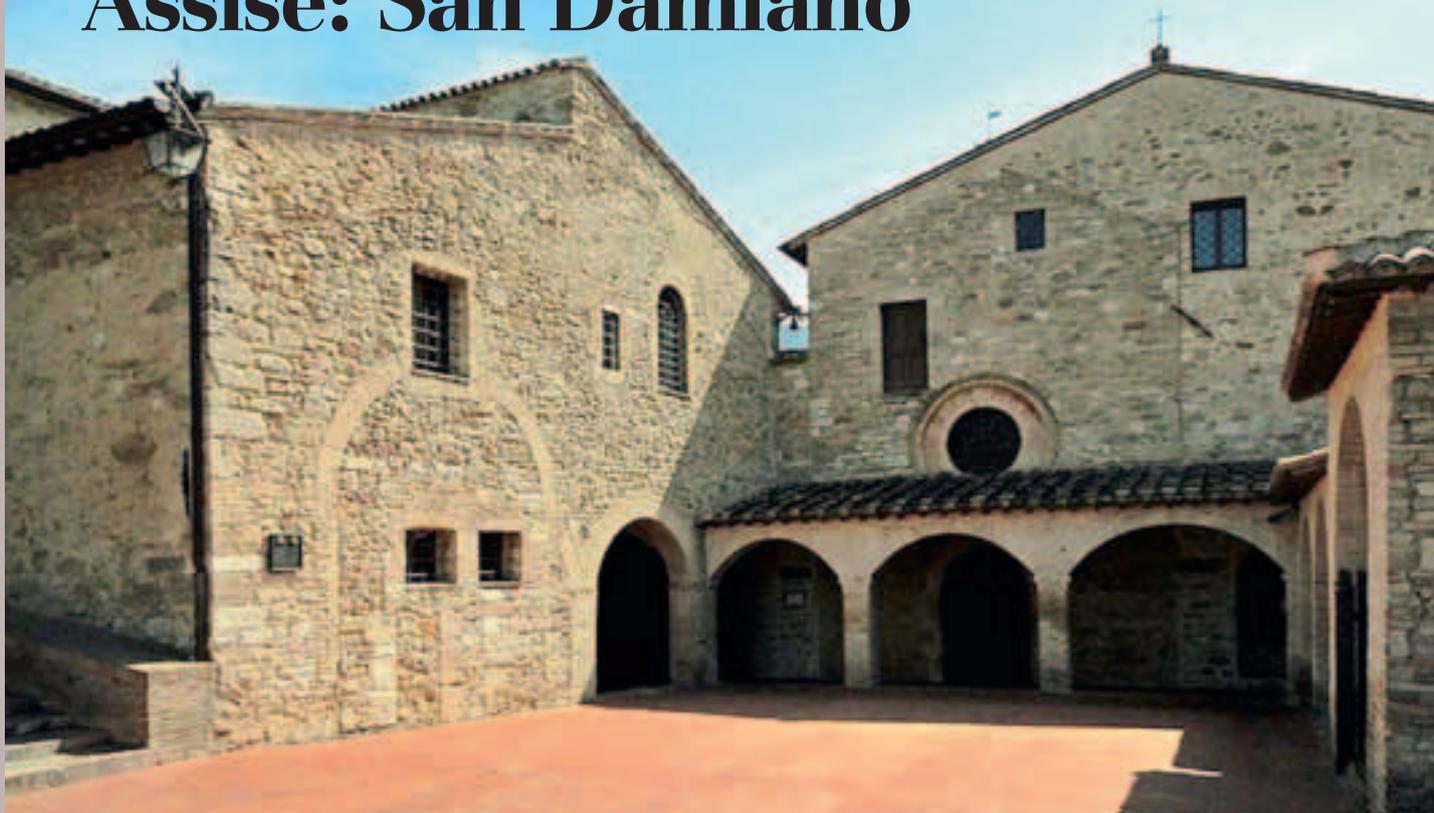
Parution 5 fois par an

Abonnement 26 francs
Etudiant 19 francs
Online 12 francs

Archives



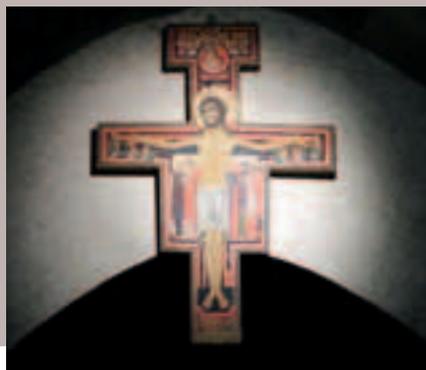
Assise: San Damiano



Loin de la foule qui grouille dans Assise, le Couvent de San Damiano reflète bien l'humilité et la simplicité de la vie franciscaine. On y accède par une petite route qui mène parmi les oliviers et les cyprès, sur le versant sud de la ville d'Assise, à quelques kilomètres de la Porta Nuova. La chapelle fut reconstruite dès 1205 par François, interprétant ainsi une demande reçue du Christ en croix. Le bâtiment adjacent est devenu le premier couvent des «pauvres claires».

La chapelle de San Damiano érigée en l'honneur du saint martyr et médecin syrien, dont le culte (ainsi que celui de son frère saint Cosme) s'est répandu dans l'Ouest dès le cinquième siècle, était à l'origine un prieuré bénédictin, depuis 1030, avant de figurer parmi les possessions du chapitre de la cathédrale de San Rufino au début du XII^e siècle. La chapelle avait été érigée à côté d'un hospice pour les pèlerins qui se rendaient à Rome, puis fut laissée à l'abandon avant que saint François ne le reconstruise dès 1205.

À San Damiano commence la grande aventure que fut la vie de saint François. C'est aussi dans ce petit monastère que vécut sainte Claire, dans le plus grand dénuement et la prière, entourée de ses sœurs, à partir de 1212. Et c'est à San Damiano d'ailleurs qu'elle



Photos: Nadine Crausaz

mourut. Par la suite, dès 1260, les Clarisses s'installèrent au couvent attenant à la basilique Sainte Claire à Assise.

«Va et reconstruis ma maison»

C'est dans cette pauvre chapelle que François a entendu un crucifix lui parler et lui ordonner: «Va et reconstruis ma maison.»

La chapelle et le couvent de San Damiano conservent l'oratoire absidial de sainte Claire, ainsi que des reliques, comme la clochette qui lui servait à appeler ses sœurs à la prière, ou son petit jardin dominant la plaine d'Assise. Dans le réfectoire, la place où elle avait coutume de s'asseoir est signalée depuis toujours par un petit bouquet de fleurs.

La chapelle est décorée avec des peintures murales et fresques de Tiberio d'Assise: sur le mur arrière, *Madonna et l'Enfant* trônant entre saint Bernardin de Sienne, saint Jérôme, saint François, sainte Claire (1517) et sur la paroi gauche, saint Sébastien et saint Rocco (1522).

Copie du crucifix

Au milieu de la nef, dans le mur droit, s'ouvre une chapelle latérale rectangulaire ayant au-dessus de son autel un crucifix de bois datant de 1637, œuvre du frère franciscain Innocenzo da Petralia. Sur l'arc séparant la nef de l'abside est suspendue une copie du fameux crucifix de saint Damien dont l'original, œuvre d'un artiste ombrien inconnu du XII^e siècle, tenu en grande vénération par les sœurs clarisses, se trouve aujourd'hui dans la basilique Ste-Claire.

Le couvent

Franchissant une petite porte à droite de la chapelle, on parvient dans un atrium où furent enterrées les premières compagnes de sainte Claire, dont Agnès (sa sœur) et Ortolana (sa mère). En 1257, leurs restes ont été transférés à la Basilique Ste-Claire.

L'atrium comprend la sacristie à droite et sur la gauche le chœur des Clarisses, avec un mobilier simple en bois du XIII^e siècle, là où les premières religieuses se sont réunies pour la prière en commun. A l'intérieur on y voit la Crucifixion (1482), une fresque de Pier Antonio Mezzastris et une niche (appelée la grotte secrète) où saint François se réfugiait pour échapper à la colère de son père.

Cantique des Créatures

Le jardin de sainte Claire est une petite terrasse avec vue imprenable sur la plaine et le verger du couvent. Selon des sources littéraires anciennes, les religieuses, à l'hiver 1225, avaient construit une cabane pour accueillir saint François, gravement malade, qui, après une nuit de douleurs et de souffrances, avait composé le Cantique des Créatures.

Dortoir des religieuses

Le dortoir des religieuses est un simple local avec un toit en bois et un plancher en briques, où les premières religieuses se reposaient, étendues sur des lits de paille. C'est dans ce lieu, que la nuit de Noël 1252, par un miracle singulier, sainte Claire a pu voir les célébrations dans la Basilique St-François.

Sainte Claire est morte dans la soirée du 11 août 1253; une croix sur le mur de gauche y indique l'endroit.

Nadine Crausaz

En 1240, quand les Sarrasins qui envahissent Pise veulent entrer dans le monastère, Claire, malade, se fait porter à l'entrée et avec elle l'ostensoir dans lequel est renfermé le Très Saint Sacrement: «Ne livrez pas aux bêtes, Seigneur, les âmes qui vous louent; gardez vos servantes, que vous avez rachetées de votre sang précieux.» La prière de Claire repoussa miraculeusement les Sarrasins.



Photo: Adrian Müller



